

Dimanche 12 novembre 2023

(32^{ème} dimanche du temps ordinaire) Année A

Les lectures qui nous rapprochent, en novembre, de la fin de l'année liturgique, sont toujours tournées vers les fins dernières. Ici, la sombre pensée de la mort est décrite comme l'entrée de la chambre nuptiale à la rencontre de l'Époux, le Christ, l'Époux de notre âme, notre âme symbolisée par la jeune fille vierge.

L'huile des lampes est le symbole de la grâce divine qui seule peut nous permettre d'entrer dans le Saint des Saints. Et c'est pour cela que j'ai souhaité ardemment, dès mon arrivée ici, que le St Sacrement soit honoré et signalé non pas par une lumière électrique, qui n'a rien de noble, mais par une lampe à huile, infiniment plus digne. Cette lampe signifie aussi notre âme, notre cœur, qui veille auprès de l'Époux, réellement présent dans le tabernacle. Et rien ne nous empêche, quand nous allons nous coucher, de penser à cette petite lampe à huile qui, en quelque sorte, nous représente auprès du Seigneur et qui va continuer à brûler, en notre nom, devant le Dieu de Majesté, pendant la nuit. La lampe du sanctuaire ne doit pas s'éteindre. Elle est éteinte seulement le Vendredi Saint, pendant que l'Époux, le Christ, est au tombeau.

Nous commençons à comprendre alors que le christianisme est une religion essentiellement nuptiale, et c'est d'ailleurs pour cela que le mariage y a une telle importance et une telle signification : le Christ est l'Époux de notre âme. Le célèbre écrivain Michel Houellebecq reproche au christianisme cette dimension nuptiale. Les moines, surtout, les religieux, dit-il, sont trop dans une attitude passive, une attitude d'attente de l'Époux, d'accueil de la grâce, une attitude trop féminine, dit-il, surtout comparé à d'autres religions, réputées plus masculines, plus conquérantes. On pourrait lui répondre, effectivement, que le christianisme sera toujours, de toutes façons, plus mystique que politique. C'est sa nature profonde, c'est son ADN.

Nous sommes les héritiers du Royaume des Cieux, les membres de la Cité de Dieu et les affaires de la terre doivent passer au second plan. On a vu trop de chrétiens transformer leur religion en idéologie, de gauche ou de droite : ne commettons pas la même erreur grossière. Le christianisme est d'abord mystique. Mais surtout, c'est une erreur de croire que la grâce de Dieu nous rend passifs et béats dans l'attente du Christ, alors que c'est tout le contraire. Il y a eu une hérésie au XIII^e siècle qui disait cela et qui a été condamnée, c'est le quietisme. Il disait (et notamment Fénelon) qu'on atteint l'union à Dieu par une attitude de passivité spirituelle et de confiance, sans rien faire, sans aucune œuvre extérieure. En fait, c'était surtout la glorification de la paresse et nous avons tous en nous un fond de paresse. Chercher le calme et le repos intérieur oui, mépriser toute activité concrète, non. Cela rejoint d'ailleurs une hérésie des premiers siècles, les Messaliens qui disaient que le

travail est un péché et que toute occupation est mauvaise. Alors que nous savons tous, même si on l'oublie dans le Sud-Ouest, que le travail c'est la santé.

Bref, la vraie prière, la vraie grâce de Dieu ne nous rendent pas passifs et inertes, dans cette attitude qualifiée de « féminine » (de manière un peu méprisante par Houellebecq). Au contraire, la vraie prière nous pousse à l'action dans un débordement de vie intérieure, et plus on est contemplatif, plus on est actif, comme le montre l'exemple des saints ; pensons spécialement à Mère Teresa.

« *5 étaient insouciantes et 5 étaient prévoyantes* ». Soyez prévoyants, ayez toujours la grâce de Dieu avec vous, comme le petit écureuil de la Caisse d'Epargne qui amasse des noisettes pour l'hiver. Que jamais la grâce divine ne s'échappe de vos cœurs. Prévoyance. Sans huile, c'est la panne ; sans huile, le moteur est mort. L'huile de la grâce nous conduira jusqu'au Ciel

Ainsi soit-il.